● Les chars russes devant le bâtiment qui abrite le Comité central du parti communiste tchécoslovaque à Prague.

● Les troupes russes d'occupation, le doigt sur la détente, ont pris position sur la place de la vieille ville où se trouve la statue de Jan Hus.

Pendant que les chars soviétiques achèvent l'invasion de la Tchécoslovaquie, DUBCEK CREAIT UNE LIGNE DE DEFENSE

APRES SON PROTEGER SON INDEPENDANCE

● Conspués par les manifestants tchèques, les forces russes d'occupation entrent dans le centre de Prague.

● LE POINT

● Dans la nuit de mardi à mercredi, les forces des 5 « dans » du pacte de Varsovie (U.R.S.S., Hongrie, Bulgarie, Allemagne de l'Est et Pologne) ont envahi la Tchécoslovaquie : les premières troupes ont franchi la frontière à 23 h. locales (1 heure du matin belge). Les principales villes tchèques ont été investies l'une après l'autre dans la journée d'hier. Prague était la première ville occupée. Des avions russes atterrissant sur l'aérodrome et débarquant des chars qui faisaient route immédiatement vers le siège du Comité Central du P.C. tchèque qu'ils encerclaient. Des parus soviétiques pénétraient dans le bâtiment. Puis ils occupèrent successivement les principaux journaux des organes de direction du P.C., l'agence de presse officielle C.T.K., le ministère de l'Intérieur, siège du président de la République, Svoboda, le ministère des Affaires étrangères, les gares et les principaux ponts. Les Russes sont aussi prêts le contrôle de la frontière entre l'Autriche et l'Allemagne.

Dubcek, premier secrétaire du parti, et plusieurs autres membres du président étaient conduits par les Russes, à bord d'un véhicule blindé, vers une destination inconnue.

A leur tour, les stations de radio étaient occupées dans la journée. La Tchécoslovaquie était tombée entièrement aux mains des envahisseurs.

Les Soviets laissaient cependant une certaine liberté à plusieurs dirigeants, dont le président de la République, Certaines responsables ont aimé pal se se réunir et délibérer. Pour combien de temps ?

● RÉACTION IMMÉDIATE DU GOUVERNEMENT DE PRAGUE. — Le gouvernement et le président des Tchèques du début de l'INVASION lançaient un appel :

1. Demandant aux cinq pays occupants de rétirer leurs forces immédiatement.

2. Dénonçant la violation grave de la souveraineté de leur pays ».

3. Demandant à la population de rester calme, prudente et disciplinée : « Fas d'actes irresponsables qui nous mèneraient à des combats de rue ».

4. N'obéissez qu'à nous. Nous restons en place. Les forces armées de notre pays nous appuient, mais ne résistent pas.

DEUX REMARQUES : 1) Face à des forces militaires infiniment supérieures aux siennes, le gouvernement de Prague ne pouvait que condamner l'invasion. Aucune résistance n'était possible. C'est pourquoi il demandait à sa population de ne pas se soulever contre l'envahisseur.

2) Aucune brèche n'est apparue dans le gouvernement et le président composés pourtant en partie de « libéraux » partisans de Dubcek, de « conservateurs » appartenant à la tendance stalinienne représentée par Novotny, le président renversé, et de membres oscillant entre les deux tendances. D'où jusqu'à présent tous les dirigeants tchèques, quelles que soient leurs opinions, condamnent Moscou.

L'U.R.S.S. et ses satellites MENTENT en affirmant qu'ils ont été appelés par Novotny et ses partisans « seuls représentants légaux de la Tchécoslovaquie. »

Il serait facile actuellement aux « staliniens » de proclamer leur appui aux forces d'occupation. Ils ne le font pas.

L'immense majorité des Tchèques sont donc derrière Dubcek. Mais il est certain que les Russes pour évacuer le pays ne se contenteront plus des garanties de Dubcek de fidélité au communisme et au pacte de Varsovie. Ils ne partiront que lorsqu'ils auront solidement remis au pouvoir les hommes de Novotny et leur auront donné le moyen de mater tout un peuple qui ne veut plus des anciens dirigeants de Prague.

● Malgré l'appel de leur gouvernement leur demandant de ne pas s'opposer aux forces russes, les Tchèques ont marqué leur haine et leur mépris pour l'agresseur.

— Quelques chars russes ont fait mouvement vers le bâtiment de la radio, de nombreux Pragois ont érigé des barricades composées de camions, de charrettes, de tramways pour tenter d'empêcher l'avance des blindés. Cette, une fois arrivés devant Radio-Prague, nouvelles barricades autour des blindés. Les Russes tirent des rafales de mitrailleuse vers la barricade et les maisons avoisinantes. Deux maisons brûlent.

— Place Venceslas, la population rassemble faisait un rempart humain devant les blindés russes qui avançaient. Les Russes tirent puis reculent.

— Des Pragois construisent un peu partout des barricades de fortune, rapidement prises d'assaut par les Russes.

— Dans plusieurs autres villes du pays, barricades également pour arrêter l'avance des troupes.

— Le premier bilan de la résistance des Tchèques était de dix-huit de morts et de plus de 185 blessés.

● C'était hier le jour ! de la colère à Prague. Les victimes provenaient d'affrèlement direct entre Tchèques et forces d'occupation. Il est probable que les habitants du pays occupé en manifestent plus leur colère automéditée avec la même violence. Toute résistance réelle est inutile et serait immédiatement écrasée. Mais la terreur va continuer. Les Russes vont purger le P.C. tchèque, les radio, les journaux, les organismes du pays des « libéraux » pour mettre l'appareil du parti aux mains des partisans de Novotny. La plupart des cellules du parti sont acquises aux libéraux. L'épuration va donc être massive.

● L'agression de Moscou et des 4 autres « durs » du pacte de Varsovie viole l'accord conclu à Bratislava entre eux et les dirigeants tchèques. Les Russes avaient fait deux concessions aux Tchèques : la liberté de la presse, liberté d'opinoer le communisme conformément aux désirs du pays. En échange Prague ratifiait toutes ses obligations découlant du pacte de Varsovie et le proclamait à ne jamais aller le pacte, gouvernement non-communiste. Enfin les deux parties allaient mettre un terme aux attaques réciproques de leurs journaux. Cet accord a-t-il été appliqué par les Tchèques ? Pour l'essentiel, oui. La fidélité de Prague au pacte de Varsovie a été réaffirmée à différentes reprises. Les journaux reflétaient mieux le pays. Certes la polémique dans la presse a repris mais des deux côtés.

ALORS ? DEUX HYPOTHESES

1) Brataislava n'a été qu'une farce. Les Russes ont fait semblant d'accéder aux demandes de Prague pour calmer l'opinion tchèque, la rasurer et mieux réussir l'attaque par surprise d'hier. Dans ce cas l'invasion était décidée de longue date. Mais cette hypothèse nouvelle de Brataislava n'a pas pu tromper. Il faliait détruire à n'importe quel prix le processus de « libéralisation » et rendre le pouvoir aux « durs ».

2) Les Russes acceptaient Brataislava et l'attaque a été décidée après les déclarations officielles de Prague annonçant l'étude d'une demande de prêt à l'Occident. Si le prêt avait été accordé, la Tchécoslovaquie se fait à l'Ouest beaucoup plus fermement que par n'importe quel rapprochement politique (dans Dubcek était loin d'ailleurs). L'économie tchèque devenait partiellement dépendante du système financier occidental et les liens ainsi créés auraient été extrêmement plus dangereux pour Moscou. Mais, pour de nombreux observateurs, la menace essentielle contre le « glacis de l'Est » qui a provoqué l'intervention.

● Pour leur opinion publique, les quatre pays « durs » donnent des deux explications :

1) Nous avons été appelés par Novotny, représentant LE GOUVERNEMENT LEGAL. (Nous avons vu le caractère entièrement faux de l'argument. A Brataislava, les Russes disaient qu'illégal le gouvernement Dubcek comme légal. Bien rapide volte-face !)

2) La situation en Tchécoslovaquie était mise en danger par les forces contre-révolutionnaires, qui sont en collusion avec les forces étrangères. La sécurité de tous les pays de l'Est était menacée. Argument également faux, car les fameuses « forces de droite » ne se sont manifestées que bien plus timidement après la conférence de Brataislava qu'avant.

Aussi, pour expliquer aux soldats russes le motif de l'intervention, leurs chefs ont dû leur dire : « Vous êtes venus libérer les Tchèques des Allemands, comme en 1945 ». C'est ce que tous les soldats soviétiques répètent à ceux qui les interrogent.

● Quel que soit le motif de l'agression, il est apparu grave à Moscou. Assez grave pour prendre des risques sérieux.

— Tous les P.C. d'Europe occidentale, sauf le P.C. du Grand-Duché de Luxembourg, condamnent Moscou.

— La Roumanie s'arme pour ne pas subir le sort de la Tchécoslovaquie. Nicolas Ceaucescu, président de Bucarest et secrétaire général du P.C., annonce la formation de détachements d'une centaine d'ouvriers, paysans et intellectuels pour défendre le pays en cas d'attaque des Russes. LA ROUMANIE EST DONC DEFINITIVEMENT PERDUE POUR LES RUSSES.

— Une réprobation, non seulement de l'Occident, mais également du Tiers-Monde. L'influence russe va donc décroître sensiblement dans de nombreux pays non-engagés.

● Pourquoi Moscou a-t-il pris ces risques ? La crainte sans doute que le processus de libéralisation en Tchécoslovaquie (aggravé par des liens économiques nouveaux, en l'Ouest sous forme de prêts) ne déclenche une réaction en chaîne qui, à travers la Pologne et la Hongrie, s'attaque finalement à l'Union Soviétique elle-même.

● Une crainte que les Russes n'ont pas à avoir : une intervention de l'Ouest au secours de la Tchécoslovaquie. Washington répète : « Nous ne pouvons rien faire pour aider Prague ». Johnson se borne à un appel : « Au nom de l'humanité et son esprit de paix, je demande à l'U.R.S.S. et à ses associés de retirer leurs troupes de Tchécoslovaquie, car il n'est jamais trop tard pour laisser prévaloir la raison ».

Cet immobilisme de l'Occident est une conséquence des accords de Yalta : partage du monde en deux zones d'influence. Aucun des deux grands n'intervient dans la zone qui ne lui est pas réservée. Une seule exception : l'U.S.A., par une inconcevable erreur, ont laissé Cuba basculer dans le monde communiste.

● La seule mesure que l'Ouest a prise est une demande de réunion d'urgence du Conseil de Sécurité. Celui-ci s'est réuni à 23 heures 30 pour discuter de la violation flagrante par l'U.R.S.S. de la Charte de l'O.N.U. U.S.A., France, Grande-Bretagne en tête veulent « une claire déclaration de l'opinion publique mondiale condamnant l'U.R.S.S. pour l'invasion de la Tchécoslovaquie. Les délégations tchèque et hongroise quittaient l'U.R.S.S. bloquera, par son veto, tout projet de résolution.

● Enfin, dernière conséquence de la crise : les relations entre Moscou et Washington vont se tendre sérieusement. Le Kremlin a porté un coup d'arrêt à la détente. Le rideau de fer s'épaissit encore un peu plus. Il faut, pour la première fois depuis plusieurs années, les émissions des radios occidentales étaient brouillées hier, sur ordre du Kremlin.

La décision de faire entrer en Tchécoslovaquie des forces soviétiques, polonaises et est-allemandes a probablement été prise mardi à la session plénière extraordinaire du Comité Central du parti communiste soviétique.

Pour y assister, le secrétaire général du Parti, M. Brejnev, le président Podgorny et le président du Conseil, M. Kosygine, avaient interrompu leurs vacances et étaient rentrés précipitamment à Moscou de leurs résidences respectives.

Aucune raison n'avait été donnée à la réunion du Comité Central, mais les observateurs étaient certains qu'elle concernait l'évolution de l'affaire tchécoslovaque.

A Prague, d'ailleurs, le président du Comité Central du P.C. tchécoslovaque s'était réuni mardi soir sous la présidence du Premier secrétaire du parti, M. Dubcek, apparemment pour faire le point de la situation devant les nouvelles attaques soviétiques contre le processus de « libéralisation ».

● 23 h., mardi : des troupes soviétiques, est-allemandes et polonaises font mouvement et franchissent les frontières tchécoslovaques. La nouvelle est annoncée à 3 h. 30 hier par Radio-Prague.

En même temps que l'invasion survenait, des actions à réaction militaires soviétiques ont atteint à Prague.

● 03 h. 40 hier : Washington annonce : les troupes soviétiques sont entrées cette nuit en territoire tchécoslovaque. Le président Johnson convoque le Conseil national de sécurité des Etats-Unis.

Moscou a informé de son action en Tchécoslovaquie tous les pays avec lesquels l'U.R.S.S. entretient des relations diplomatiques.

C'est ainsi, surtout, que les ambassadeurs d'U.R.S.S. en personne, ont avisé la France, la Grande-Bretagne et les U.S.A. de l'intervention russe, à 1 heure du matin hier.

● 4 h. 20 : appel de Radio-Prague :

« Cela (l'intervention) s'est produit sans que le Président de l'Assemblée nationale, le président de la République, le Premier Ministre et le Premier Secrétaire du Comité Central tchécoslovaque soient au courant.

« ... Le président invite tous les citoyens de notre République à rester calmes.

« Notre armée, nos corps de sécurité et nos militaires n'ont pas reçu d'ordre de défendre le pays.

« ... Le président considère qu'il s'agit là d'un acte contraire, non seulement aux principes fondamentaux des relations entre Etats socialistes, mais aussi d'une violation des principes de la loi internationale. »

« Tristes amis... »

● 4 h. 40 : Radio - Prague. — **« Tristes amis, nous ne faisons que, vous vous répéter ce que vous savez déjà... », puis la radio cesse d'émettre.**

● 4 h. 55 : le président du Comité central tchécoslovaque signe sans interruption.

● 5 h. 14, Vienne : les gardes frontières tchécoslovaques annoncent officiellement à leurs collègues autrichiens que la frontière est fermée.

● 5 h. 27, Moscou : **« Des hommes d'Etat tchécoslovaques ont demandé aux gouvernements alliés de leur venir en aide, y compris l'aide militaire ».**

● 5 h. 35 : Radio-Prague (qui émet de nouveau) avertit aux auditeurs qu'un poste clandestin émet **« en très mauvais tchèque ».**

Cette station illégale, pourvoit Radio-Prague, met en cause **« Les forces impérialistes occidentales » pour l'évolution de la situation.**

« Ne faites absolument pas attention à ces émissions de nouvelles. Nous sommes la seule station de Radio-Prague et nous sommes totalement derrière Alexandre Dubcek et son parti.

● 5 h. 45 : appel au calme de Radio-Prague, qui supplie la population d'éviter toute provocation. La population est invitée à aller travailler normalement et à éviter tout acte de résistance.

● 6 h. 38 : des avions étrangers jettent des tracts déclarant Novotny président légal de la République, annonce Radio-Prague.

● 6 h. 46 : selon un journaliste de Radio-Prague, contacté par téléphone, des parachutistes soviétiques ont occupé les locaux du Parti Communiste Tchèque. Des chars encerclaient le bâtiment.

● 6 h. 50 : confirmation de Radio-Prague. Les troupes soviétiques ont investi la capitale.

Déjà, la direction autrichienne des P et T annonciait que toutes les liaisons téléphoniques entre l'Autriche et la Tchécoslovaquie étaient interrompues.

A Prague même, on refusait toute communication téléphonique, interurbaine et en direction de l'étranger.

● 6 h. 55 : manifestation devant Radio-Prague. Les manifestants demandent aux armées d'occupation :

Selon des témoins, des soldats soviétiques auraient tiré sur la foule et ils ont trois blessés graves.

Radio-Prague annonce : **« Nous avons demandé aux manifestants de s'éloigner du bâtiment de la radio pour éviter tout incident de nature à conduire à une intervention armée ».**

● 9 h. 15 : Radio-Prague reprend ses émissions sur une autre longueur d'onde. Le speaker déclare, entre deux disques : **« Vous êtes toujours à l'écoute de la voix de Prague libre. Il y a radio qui vous dit la vérité depuis janvier ».**

Parution du seul journal du P.C. Tchèque, « Rude Pravo », qui reprend le texte communiqué du président lançant un appel au calme.

● 9 h. 30 : Radio-Prague et la télévision (qui n'a pas cessé ses émissions) diffuse un appel au calme du président Svoboda.

Parallèlement, le président de l'Assemblée nationale tchécoslovaque demandait aux chefs des Partis Communistes et des Assemblées Nationales des cinq pays dont les armées occupent la Tchécoslovaque de donner immédiatement l'ordre de retraite à leurs troupes.

● 9 h. 49 : M. Pelikan, directeur général de la télévision, donne l'ordre de cesser les émissions, déclare le speaker. Il annonce alors le relais au studio d'Ostrava qui continue à émettre, « bien qu'il soit cerné par les chars soviétiques.

Ils se voient envahis à la TV !

● 10 H. : le président de l'Assemblée Nationale a envoyé une délégation à l'ambassade de l'U.R.S.S. à Prague. Cette délégation est chargée de remuer des contacts et de négocier la permission de faire représenter pour pouvoir discuter avec le Président de la République et avec le gouvernement.

● Les autorités frontalières autrichiennes signalent que des soldats soviétiques occupent les postes frontières et les « miradors » tchécoslovaques à la frontière austro-tchèque, près de Bratislava.

● 10 H. 10 : on apprend qu'un Tupolev 104 amenant des officiers supérieurs russes quitte aujourd'hui à 9 h. 30. Les officiers ont pris place à bord, sous escorte pilotées par des soldats tchécoslovaques condisiant sous la menace des soldats soviétiques assis à leur côté.

Les Tchèques ont pu voir à la télévision pendant une partie de la matinée l'invasion de leur pays. A 10 h., en effet, les écrans passaient des films montrant l'entrée et la mise en place des blindés russes dans la capitale et les principales villes.

● 10 H. 58 : à la radio de Prague, capitale « Vienne. Interrompt ses émissions. Le speaker a juste le temps de déclarer que la station est occupée par des soldats soviétiques.

La radio tchécoslovaque avait passé ses dernières nouvelles par l'intermédiaire de la station de Pizen.

C.T.K. : « Selon la télévision de la ville de Brno, les soldats soviétiques sont entrés venus en Tchécoslovaquie « pour aider les forces armées des manœuvres militaires ».

● 11 H. 21 : des autos sanitaires viennent demander l'immeuble de la radio, où brûle un char soviétique que les soldats soviétiques essaient d'éteindre en utilisant des vêtements des civils.

Les soldats soviétiques ont d'autre part tiré durant cinq minutes contre le musée national. Dans une rue, au croisus de la radio, un garçon de 20 ans a été atteint par une balle dans le dos.

● 11 H. 40 : des troupes de jeunes gens ont incendié trois chars soviétiques, à proximité de l'immeuble de la Radio de Prague. La réaction soviétique ne se fait pas attendre. Tirs d'armes automatiques.

L'agence C.T.K. rapporte que les fusillades à l'extérieur de l'immeuble s'intensifient. Les installations de « Rude Pravo » sont aux mains des forces d'intervention.

L'agence C.T.K. rapporte aussi que « des foules de citoyens entourent les camions blindés de transport de troupes autour du bâtiment de la radio tchécoslovaque. Des bus et des camions bloquent la rue. Les fils électriques ont été arrachés. Les gens qui parlent russe ont entamé des conversations avec les Soviétiques. Ils leur ont demandé pourquoi ils sont venus et quelle est la signification de la situation. Ils tentent de persuader qu'ils les aiment comme des frères et les accueillaient avec plaisir, mais pas dans le rôle d'occupants. Tous les soldats soviétiques répètent la même chose : qu'ils sont venus libérer la Tchécoslovaquie des Ouest-Allemands, qu'ils sont venus la libérer comme en 1945. »

D'autres témoignages arrivent sur des accrochages qui se seraient produits : deux soldats tchèques écrasés par un char bulgare, une femme mitraillée par deux soldats soviétiques. Des témoins ont vu des gens jeter des « Molotov » sur les chars.

Où est mon fils ?

● 12 H. : M. Cestmir Cisar, secrétaire du Comité Central et président du Conseil national, a été arrêté.

Le premier secrétaire Alexandr Dubcek et d'autres dirigeants du parti sont virtuellement prisonniers des troupes d'occupation dans l'immeuble du Comité Central. Indique l'agence C.T.K. qui cite une information de la télévision.

A midi 02, la mère de Dubcek a pris la parole à Radio Gottwaldova, entendue à Ostrava, « Où est mon fils ? Qu'il donne signe de vie, je suis inquiète d'inquiétude », s'est-elle écrite dans son message enregistré de sanglots.

Cet appel déchirant de Mme Dubcek a été répété 12 h. 10.

Selon des témoins oculaires, de jeunes manifestants, qui planteient des drapeaux tchècoslovaques dans les bouches des canons des chars soviétiques à proximité du bâtiment du Comité Central du Parti Communiste, ont été blessés par des tirs.

Une femme a été écrasée par un char tandis que dans les rues violentes des blindés ont renversé les voitures qui y étaient parquées.

● 12 H. — Toutes les voitures de Prague bouquent leur klaxon pour manifester contre l'entrée des troupes soviétiques. Debout, figés dans un garde à vous impressionnant, les Pragois respectent les deux minutes d'arrêt de toute activité demandées dans la matinée par les écrivains et les journalistes. Hommes, enfants, jeunes ou vieux, écoutent, les certains pleurant, regardent passer les blindés verrés, les colonnes de blindés des « pays frères », dont le vacarme couvre même les sirènes de la ville.

Un lieutenant tchécoslovaque, pilotant un hélicoptère, a atterri à Strauhing, à 12 h. 58 en Basse-Bavière. Il était seul à bord de l'appareil. La police s'est bornée à déclarer que l'officier et son appareil avaient été remis aux autorités militaires.

● 12 H. 15 : Le président Svoboda, au chateau Mradchin, est bloqué par les chars soviétiques qui encerclent le bâtiment.

Tous les ponts sur la Vltava, permettant de joindre les deux agglomérations, sont barrés par des chars soviétiques. Des piquets de grèves bloquent aux abords des principales artères.

L'aérodrome de Prague est fermé.

● 13 H. : la gare centrale et la gare principale de Prague sont bloquées par des unités soviétiques, annonce l'agence C.T.K.

Dans les gares occupées, les soldats étrangers contrôlent les employés des chemins de fer qui, eux, refusent de couper leurs lignes de téléphone.

● 13 H. 35 : tous les moyens de transport, tramways et autobus, sont complétement arrêtés à Prague, annonce le vice-directeur de l'entreprise des transports pragois.

L'essence manque également, car l'entreprise « Benzina » est occupée par les unités étrangères.

Une vingtaine d'autobus et dix tramways ont été détruits.

Une folie jamais vue dans l'histoire

● 14 h. : Radio Gottwaldova reste la seule station à ne pas être occupée par les Soviétiques.

« Les troupes soviétiques sont proches de la ville. Nous allons être bientôt occupés. Quand les troupes des occupants arriveront en ville, videz les rues, rentrez chez vous. Ne croyez plus en personne », ajoute la radio qui poursuit ses appels de résistance passifs.

L'agence C.T.K. rapporte que les ouvriers de l'usine

(suite en page 7)

Prague occupée : la colère et l'ironie des Tchèques devant les chars russses

PRAGUE (Dép. part.) — Place Wenceslas, au cœur même de Prague. A l'une des extrémités, la foule, une foule sans passion. Il y a la population de vieilles personnes qui deambulent comme le Fraquin, les passeurs d'un jour sans histoire. Le passage du Comité central et le blindé, brandissant un portrait de Dubcek.

Par endroits, des tas de pavés, jusqu'à la pente d'accès reservé à ce qu'on appelle ici « les troupes d'occupation ». Là, d'eux est surmonté d'une pancarte empruntée à un magasin : « Souvenirs ». Partout en ville, on voit des inscriptions demandant que les « occupants » s'en allent ou qui répètent « Dubcek ».

« Svoboda » (le nom du président de la République signifie en tchèque « liberté »).

Au travers d'une rue, un tram a déraillé. Toutes ses vitres ont volé en éclats. A l'intérieur, une demi-douzaine de voyageurs hurlent assis et atterrés. Même scène dans un magasin d'ameublement dont la vitrine est brisée : les canapés et les banquettes sont occupés par un groupe qui discute avec animation. Les longues files d'attente du début de la matinée devant les boulangeries et les épiceries ont disparu : il n'y a plus rien sur leurs rayons. Près de l'immeuble de la radio, une jeune femme feuille dans un caqueé de prunes avariées, cherchant avec patience quelques fruits à peu près mangeables.

Le cortège zigzaguent et klaxonnant autour des lourds blindés russes. Les chars, en ralentissant pas et ne font rien pour éviter ce qui se trouve devant eux. On dit qu'une jeune femme a été écrasée sous une des chenilles d'un char devant l'immeuble du Comité central et elle brandissait un portrait de Dubcek.

Pour ce qui est de l'ironie, elle jaillit de partout. Un barbouillé sur son blindage, à gros traits de peinture rouge, une croix gammée. Un peu plus loin, un autre blindé brûle et des détonations retentissent : ses munitions qui sautent.

Lorsque des colonnes de chars circulent, les Tchécoslovaques se livrent au jeu du « chat-souris » de feindre d'ignorer leur présence pour ne « bloquer » leur route qu'à l'ultime seconde. De jeunes scootéristes brandissant des banderoles zigzaguent et klaxonnent autour des lourds blindés russes. Les chars, en ralentissant pas et ne font rien pour éviter ce qui se trouve devant eux. On dit qu'une jeune femme a été écrasée sous une des chenilles d'un char devant l'immeuble du Comité central et elle brandissait un portrait de Dubcek.

Par endroits, des tas de pavés jusqu'à la pente d'accès reservé à ce qu'on appelle ici « les troupes d'occupation ». Là, d'eux est surmonté d'une pancarte empruntée à un magasin : « Souvenirs ». Partout en ville, on voit des inscriptions demandant que les « occupants » s'en allent ou qui répètent « Dubcek ».

« Svoboda » (le nom du président de la République signifie en tchèque « liberté »).

Au travers d'une rue, un tram a déraillé. Toutes ses vitres ont volé en éclats. A l'intérieur, une demi-douzaine de voyageurs hurlent assis et atterrés. Même scène dans un magasin d'ameublement dont la vitrine est brisée : les canapés et les banquettes sont occupés par un groupe qui discute avec animation.

Les longues files d'attente du début de la matinée devant les boulangeries et les épiceries ont disparu : il n'y a plus rien sur leurs rayons. Près de l'immeuble de la radio, une jeune femme feuille dans un caqueé de prunes avariées, cherchant avec patience quelques fruits à peu près mangeables.